

*Karen Finley, Image de la performance *Shut Up and Love Me* (2001), où l'artiste se faisait progressivement recouvrir de miel*



« Instead of the "shock" so many would have you believe they center on, her performances tend towards religious frenzy, complete with potent, quasi-spiritual transformation.

Her subject, the body and the body politic, is a theme she has clearly inherited from feminist pioneers like Carolee Schneemann and Hannah Wilke. **The use of self as a narrative tool** has its roots in that same feminist soil, however, Karen's personal narrative-as-artwork has had the co-authorship of the Washington Press Corps and the religious Right.

In an art world still confused about experiencing the moment versus purchasing the object, Karen Finley's artworks balance wicked humor with humanistic morality » (Mat Gleason, *Coagula Contemporary Art Magazine*, à l'occasion de la nomination de Karen Finley comme artiste de la décennie 1990)

Dans *Shut up and Love Me*, l'artiste enchaîne une série de monologues sur divers besoins sexuels de femmes après s'être installée dans un cabriolet de bordel au terme d'un striptease séduisant.

Les monologues présentent des personnages féminins allant de la citadine victime de harcèlement sexuel à la fillette qui confronte son complexe Freudien avec son père, en passant par la femme appelée pour soulager les besoins sexuels des vétérans amputés de guerre. Dans chaque monologue, l'humiliation réapparaît sans cesse, traçant la ligne ambiguë entre séduction et répulsion.

Finley adopte des poses et des dictions variées, de la bourgeoisie mondaine à la rue, interrompant ses scènes et vérifiant à l'occasion son texte. Cet amateurisme bien calculé révèle ainsi la femme qui ne contrôle pas son image.

En même temps, le corps nu de Finley s'habillant peu à peu de miel cristallise d'une certaine façon l'image du corps. Il devient l'ultime corps objectivé de la femme, continuant de jouer l'ambiguïté puisqu'il est à la fois ridicule, à cause de l'enthousiasme évident de Finley à tourner en dérision et en légèreté son geste; et à la fois Beauté, comme s'il avait même été verni.

« The piece, which runs through June 2, is still vintage Finley in its pointedly self-conscious mix of confrontation and confession, of raunch (matériel obscène sur scène) and aspirations to poetry. But there is a more pronounced philosophical sense of humor in the grotesqueness, a feeling that this crazy thing called lust, as in Shakespearean comedy, does indeed make fools -- and even animals -- of us all. Ms. Finley is cheerfully insistent in reminding us of the awkwardness in eroticism. Sex, as she presents it, is never pretty » (Ben Brantley : « THEATER REVIEW; A Taste Of Honey (Hold the Chocolate) », in *The New York Times*, publié le 22 mai 2001)